

49. La Valeur Illocutoire et Perlocutoire des Énoncés Interro-Négatifs : Exemple de *Pourquoi*

Gülden PAMUKCU¹

APA: Pamukcu, G. (2024). La Valeur Illocutoire et Perlocutoire des Énoncés Interro-Négatifs : Exemple de *Pourquoi*. *RumeliDE Dil ve Edebiyat Arařtırmaları Dergisi*, (39), 825-842. DOI: 10.29000/rumelide.1469459.

Résumé

La théorie de l'acte de langage, telle qu'elle a été élaborée par J.L. Austin et développée par John Searle, fournit un cadre précieux pour comprendre les subtilités de la communication. Cette théorie nous permet non seulement de disséquer la façon dont le langage transmet l'information, mais aussi de mettre en lumière la façon dont il sert d'outil pour mettre en œuvre des actions spécifiques et atteindre des objectifs particuliers. En examinant les concepts d'actes illocutoires et perlocutoires, nous comprenons mieux les motifs et les conséquences des expressions verbales. La compréhension des actes illocutoires aide à discerner le sens ou l'objectif visé par le locuteur derrière son discours, qu'il s'agisse de faire une demande, de donner un conseil ou d'exprimer une opinion. La compréhension de la différence entre les actes illocutoires et perlocutoires joue un rôle essentiel dans la compréhension du fonctionnement du langage dans la communication. Cela démontre que les mots ne sont pas seulement des porteurs passifs de sens, mais qu'ils sont des instruments d'action qui peuvent avoir divers effets sur l'interlocuteur. Dans cette étude, les énoncés interro-négatifs fusionnés avec « pourquoi » au sein de livre intitulé *L'École des Femmes* d'André Gide sont analysés dans le cadre du contexte textuel. La valeur illocutoire sous-jacente à ces énoncés est étudiée selon les actes illocutoires catégorisés par Searle et ses effets perlocutoires sur l'interlocuteur sont révélés. Il en ressort que ces énoncés peuvent avoir diverses intentions communicatives et donc avoir différents impacts sur celui qui les reçoit.

Les mots-clés: la théorie de l'acte de langage, l'acte illocutoire, l'acte perlocutoire, les énoncés interro-négatifs.

¹ Arş. Gör. Dr., Burdur Mehmet Akif Ersoy Üniversitesi, Fen Edebiyat Fakültesi, Batı Dilleri ve Edebiyatları Bölümü / Research Assist. Dr., Burdur Mehmet Akif Ersoy University, Faculty of Arts and Sciences, West Department of Languages and Literatures (Burdur, Turkey), gpamukcu@mehmetakif.edu.tr, **ORCID ID:** 0000-0002-1627-8889, (University) **ROR ID:** https://ror.org/04xk0dc21, **ISNI:** 0000 0004 0386 420X, **Crossreff Funder ID:** 501100016210

Olumsuz Soru Sözcülerinin Edimsöz ve Etkisöz Değeri : *Neden Soru Örneği*²

Öz

J.L. Austin tarafından ortaya atılan ve John Searle tarafından geliştirilen söz edimleri kuramı, iletişimin inceliklerini anlamak için değerli bir çerçeve sunar. Bu kuram, dilin yalnızca bilgi aktarma biçimini incelememize değil, aynı zamanda belirli eylemleri uygulamak ve belirli hedeflere ulaşmak için bir araç olarak nasıl hizmet ettiğini vurgulamamıza da olanak tanır. Edimsöz ve etkisöz edim kavramlarını inceleyerek, sözlü ifadelerin nedenlerini ve sonuçlarını daha iyi anlayabiliriz. Edim sözsel eylemleri anlamak ister bir talepte bulunmak ister bir tavsiyede bulunmak ya da bir görüş bildirmek olsun, konuşmacının konuşmasının ardındaki anlamı ya da amacı ayırt etmemize yardımcı olur. Edimsöz ve etkisöz edimler arasındaki farkı anlamak, dilin iletişimde nasıl işlediğini anlamada önemli bir rol oynar. Bu, kelimelerin sadece pasif anlam taşıyıcıları olmadığını, muhatap üzerinde çeşitli etkilere sahip olabilen eylem araçları olduğunu gösterir. Bu çalışmada, André Gide'in *Kadınlar Okulu* adlı yapıtında « neden » ile birleştirilen olumsuz-soru sözceleri metinsel bağlamı dahilinde incelenmiştir. Bu sözcelerin altında yatan edim sözsel değerler Searle tarafından kategorize edilen edim sözlere göre incelenmiş ve bunların muhatap üzerindeki etkisöz etkileri ortaya koyulmuştur. Bu sözcelerin farklı iletişimsel niyetlere sahip olabileceği ve dolayısıyla muhatap üzerinde çeşitli etkilere sahip olabileceği sonucuna varılmıştır.

Anahtar kelimeler: söz edimleri kuramı, edimsöz edimi, etkisöz edimi, olumsuz-soru sözceleri

² **Beyan (Tez/ Bildiri):** Bu çalışmanın hazırlanma sürecinde bilimsel ve etik ilkelere uyulduğu ve yararlanılan tüm çalışmaların kaynakçada belirtildiği beyan olunur.

Çıkar Çatışması: Çıkar çatışması beyan edilmemiştir.

Finansman: Bu araştırmayı desteklemek için dış fon kullanılmamıştır.

Telif Hakkı & Lisans: Yazarlar dergide yayınlanan çalışmalarının telif hakkına sahiptirler ve çalışmalarını CC BY-NC 4.0 lisansı altında yayımlanmaktadır.

Kaynak: Bu çalışmanın hazırlanma sürecinde bilimsel ve etik ilkelere uyulduğu ve yararlanılan tüm çalışmaların kaynakçada belirtildiği beyan olunur.

Benzerlik Raporu: Alındı – İthenticate, Oran: %5

Etik Şikâyeti: editor@rumelide.com

Makale Türü: Araştırma makalesi, **Makale Kayıt Tarihi:** 12.03.2024-**Kabul Tarihi:** 20.04.2024-**Yayın Tarihi:** 21.04.2024; **DOI:** 10.29000/rumelide.1469459

The Illocutionary and Perlocutionary Value of Interro-Negative Utterances: The Example of *Why*³

Abstract

The speech act theory, as elaborated by J.L. Austin and developed by John Searle, provides a valuable framework for understanding the subtleties of communication. This theory allows us not only to dissect the way in which language conveys information, but also to highlight the way in which it serves as a tool for implementing specific actions and achieving particular goals. By examining the concepts of illocutionary and perlocutionary acts, we gain a better understanding of the motives and consequences of verbal expressions. Understanding illocutionary acts helps us to discern the meaning or purpose behind the speaker's speech, whether it is to make a request, give advice or express an opinion. Understanding the difference between illocutionary and perlocutionary acts plays an essential role in understanding how language works in communication. This shows that words are not just passive carriers of meaning, but are instruments of action that can have various effects on the interlocutor. In this study, the interro-negative utterances merged with 'why' within André Gide's *The School for Wives* are analysed within the textual context. The illocutionary value underlying these utterances is studied according to the illocutionary acts categorized by Searle, and their perlocutionary effects on the interlocutor are revealed. It emerges that these utterances may have different communicative intentions and therefore have different impacts on the recipient.

Keywords: speech act theory, illocutionary act, perlocutionary act, interro-negative utterances.

Introduction

La théorie des actes de langage est une approche essentielle dans la philosophie du langage et la pragmatique linguistique. Elle a été principalement développée par J.L. Austin et présentée et vulgarisée dans de nombreux ouvrages et dans plusieurs champs, notamment littéraire et linguistique (Laugier, 2004, p. 280). Cette théorie se penche sur la manière dont les locuteurs utilisent le langage pour accomplir des actions spécifiques au-delà de la simple transmission d'informations. Austin a soulevé l'idée selon laquelle prononcer une phrase ne se limite pas à simplement énoncer quelque chose, mais peut également impliquer l'accomplissement d'une action. « Les dimensions locutoire, illocutoire et perlocutoire sont les trois dimensions-clés autour desquelles s'articule un acte de langage. Depuis qu'elles ont été posées par Austin, elles sont aussi — à côté de l'idée de performativité — au cœur des discussions sur la théorie des actes de langage » (Pavelin, 2001, p. 109).

1. Les actes locutoires : il s'agit de dire quelque chose avec un sens et une référence spécifiques. D'après Austin (1975), un acte locutoire se compose d'une action phonétique (émission de sons), d'une action

³ **Statement (Thesis / Paper):** It is declared that scientific and ethical principles were followed during the preparation process of this study and all the studies utilised are indicated in the bibliography.

Conflict of Interest: No conflict of interest is declared.

Funding: No external funding was used to support this research.

Copyright & Licence: The authors own the copyright of their work published in the journal and their work is published under the CC BY-NC 4.0 licence.

Source: It is declared that scientific and ethical principles were followed during the preparation of this study and all the studies used are stated in the bibliography.

Similarity Report: Received – Ithenticate, Rate: 5

Ethics Complaint: editor@rumelide.com

Article Type: Research article, Article Registration Date: 12.03.2024-Acceptance Date: 20. 04.2024-Publication Date: 21. 04.2024; DOI: 10.29000/rumelide.1469459

Peer Review: Two External Referees / Double Blind

phatique (assemblage de mots dans des constructions grammaticales et intonatives) et d'une action rhétorique (utilisation de ces mots dans un sens plus ou moins prédéterminé).

2. Les actes illocutoires : ce sont des actes accomplis en disant quelque chose, tels que promettre, ordonner, demander, etc. Les actes illocutoires révèlent les sentiments ou l'état d'esprit du locuteur. Par exemple, en présentant des excuses, la personne exprime son regret, ce qui peut conduire le receveur à pardonner ou à se sentir réconforté. En offrant des félicitations, le locuteur reconnaît et apprécie la réussite de l'autre personne, ce qui peut renforcer sa confiance en soi ou sa motivation.

3. Les actes perlocutoires : ils font référence aux effets produits par l'énoncé sur le récepteur, comme persuader, effrayer, amuser, etc. L'acte perlocutoire fait référence aux conséquences ou aux effets que les paroles d'un locuteur ont sur les sentiments, les pensées ou les actions du récepteur. « L'acte perlocutoire comporte toujours des conséquences » (Austin, 1975, p. 107). Cela englobe tout changement d'attitude, de croyance ou d'état émotionnel chez le récepteur résultant de l'énonciation.

Il est important de faire la distinction entre l'acte perlocutoire et l'acte illocutoire. Tandis que l'acte illocutoire représente l'intention du locuteur derrière son énoncé, l'acte perlocutoire quant à lui désigne l'effet produit par cet acte illocutoire sur le récepteur. Par exemple, si quelqu'un dit « ouvre la porte » et que la personne à qui cette énoncé est adressée se sent obligée d'ouvrir la porte en raison de cet énoncé, alors la sensation d'obligation constitue l'effet perlocutoire. Si la personne ouvre effectivement la porte, cela devient également un effet perlocutoire. Pour qu'un acte illocutoire ait lieu, il est essentiel que le locuteur soit écouté et compris par son interlocuteur. Un principe de coopération doit être établi entre celui qui parle et celui qui écoute, comme l'a souligné Grice (1979, p. 56-72).

L'utilisation de l'acte illocutoire dans les énoncés interro-négatifs contenant le mot « pourquoi » peut être complexe et varier en fonction du contexte et de l'intention du locuteur. Selon la théorie des actes de parole, un acte illocutoire fait référence à l'intention du locuteur lorsqu'il prononce un énoncé. Pour les énoncés interro-négatifs contenant « pourquoi », plusieurs intentions illocutoires peuvent être identifiées comme la demande d'explication ou la justification : l'acte illocutoire le plus direct d'un énoncé comme « Pourquoi n'as-tu pas fait cela ? » est de demander une explication ou une justification. Le locuteur s'attend à ce que l'interlocuteur donne des raisons ou des éclaircissements sur une action non réalisée. Une autre intention illocutoire peut exprimer de l'incrédulité ou de la surprise. Par exemple, « Pourquoi n'es-tu pas allé à la fête ? » peut sous-entendre que le locuteur est surpris ou ne comprend pas pourquoi l'interlocuteur n'a pas participé à un événement attendu. Dans certains contextes, poser une question avec le mot « pourquoi » dans une forme négative peut servir à exprimer une critique ou une réprobation. Par exemple, « Pourquoi n'as-tu pas répondu à mon message ? » peut impliquer un reproche pour ne pas avoir agi comme prévu. Dans certaines situations, un énoncé interro-négatif contenant le mot « pourquoi » peut aussi être perçu comme une suggestion ou un conseil implicite. Par exemple, dire « Et si on essayait une autre méthode ? » suggère indirectement de changer d'approche. L'effet de cet acte linguistique dépend beaucoup du contexte de la conversation, du ton de voix, des relations entre les interlocuteurs et d'autres facteurs pragmatiques. Comprendre l'intention derrière ces énoncés nécessite une analyse attentive du contexte dans lequel ils sont utilisés.

Dans le cas des questions négatives avec « pourquoi », les effets perlocutoires peuvent également varier considérablement en fonction du contexte, du ton et de la relation entre le locuteur et l'interlocuteur. Par exemple, une question comme « Pourquoi n'as-tu pas assisté à la réunion ? » peut inciter l'interlocuteur à réfléchir à ses actions et à fournir une justification ou une explication. Ces questions

peuvent susciter des réactions émotionnelles telles que la surprise, la culpabilité ou la défensive. Par exemple, « Pourquoi n'as-tu jamais appelé ? » peut faire ressentir de la culpabilité ou mettre l'interlocuteur sur la défensive. La question peut amener l'interlocuteur à reconsidérer ses attitudes ou ses croyances. Par exemple, « Pourquoi ne considères-tu pas d'autres options ? » peut encourager l'interlocuteur à envisager de nouvelles perspectives. Une question négative avec « pourquoi » peut également influencer les actions futures de l'interlocuteur. Par exemple, « Pourquoi ne pas essayer cette méthode ? » pourrait persuader l'interlocuteur d'adopter une nouvelle approche. L'action perceptive est donc fortement contextuelle et peut varier en fonction de nombreux facteurs, y compris la manière dont l'interlocuteur interprète l'intention du locuteur et la nature de leur relation.

Dans cette étude, nous examinerons la force illocutoire qui se cache derrière les énoncés interro-négatifs formés avec le mot « pourquoi » selon les actes illocutoires catégorisés par Searle, et nous soulèverons leurs effets perlocutoires sur l'interlocuteur. Nous analyserons tous les exemples d'énoncés interro-négatifs tirés de *L'École des Femmes* d'André Gide en respectant scrupuleusement le contexte textuel.

Les diverses approches des actes de langage

L'étude des actes de langage est un domaine captivant et complexe situé à la croisée de la linguistique, de la philosophie du langage et des sciences sociales. Elle explore comment nos paroles vont au-delà de la simple transmission d'informations pour agir dans le monde et influencer notre environnement social. Depuis les travaux novateurs de J.L. Austin jusqu'aux développements ultérieurs de John Searle, en passant par les perspectives sociolinguistiques de chercheurs comme Labov-Fanshel et les contributions de Gordon-Lakoff, le concept d'acte de langage a fait l'objet d'un vaste débat et d'enrichissements. Ces théories mettent en lumière la capacité du langage à accomplir des actions telles que promettre, ordonner, féliciter, questionner, etc., tout en examinant les conditions dans lesquelles ces actes sont considérés comme valides ou réussis dans différents contextes culturels et sociaux.

Les principaux concepts de la théorie des actes de langage développée par J.L. Austin, en particulier ceux liés aux énoncés performatifs, sont abordés dans son livre « Quand dire c'est faire » (1970). Austin introduit les énoncés performatifs comme étant des affirmations qui, lorsqu'elles sont exprimées dans des circonstances appropriées, entraînent une action. Ces énoncés se distinguent des énoncés constatifs qui ont pour but de décrire le monde et peuvent être jugés vrais ou faux. Austin identifie divers critères de succès (ou conditions de félicité) pour qu'un énoncé performatif soit considéré comme « réussi », c'est-à-dire qu'il ait un effet concret. Parmi ces critères figurent la nécessité d'agir dans un contexte adéquat en respectant les procédures appropriées, que l'émetteur et le destinataire aient les intentions et attitudes requises, ainsi que le respect des conventions sociales et normes en vigueur (Austin, 1975, p.49). L'analyse d'Austin met en lumière la complexité de la communication verbale et met en avant que parler est souvent une forme d'action. En se penchant sur les situations pouvant entraîner l'échec d'un énoncé performatif (par exemple lorsque les conditions de réussite ne sont pas remplies), Austin apporte une contribution significative à notre compréhension des interactions humaines, soulignant l'importance des contextes sociaux et culturels dans l'interprétation et la validité des énoncés performatifs. Cette vision a permis l'émergence de nouvelles idées dans le domaine de la pragmatique et a eu un impact durable sur les recherches en linguistique. Il est crucial de comprendre les approches d'Austin concernant les énoncés performatifs, car ils servent de base aux actes de langage. Austin (1975) introduit le concept d'énoncé performatif pour mieux l'évacuer dans la suite et y substituer une triade : acte locutoire, acte illocutoire et acte perlocutoire (Ambroise, 2021, p. 1).

S'appuyant sur les travaux d'Austin, Searle (1969) propose une classification plus organisée des actes illocutoires, mettant en avant les règles qui les gouvernent, y compris celles concernant le contenu propositionnel et la sincérité. Il explore les actes de langage d'un point de vue psychologique, en se concentrant sur les intentions du locuteur et les attentes du destinataire, tout en soulignant l'importance de la structure linguistique et des conditions nécessaires à une communication efficace.

Gordon et Lakoff (1975, p.86) se penchent sur la question de la sincérité du locuteur lors des actes de parole, en mettant l'accent sur les conditions de sincérité comme étant essentielles pour les actes illocutoires. Leur approche psychologique souligne l'importance pour le locuteur d'exprimer une sincérité afin d'atteindre l'objectif de son discours.

Labov et Fanshel (1977) adoptent une approche sociolinguistique en reliant les actes de langage à leur contexte social. Leur étude se concentre sur la façon dont les règles de production et d'interprétation des actes de langage reflètent et influencent les dynamiques sociales ainsi que les positions des participants lors d'une interaction. Cette vision met en avant l'interaction entre le langage et la société, illustrant comment les normes sociales et les relations de pouvoir façonnent l'utilisation et la compréhension des actes de langage.

Searle et Gordon-Lakoff accordent une attention particulière à la sincérité du locuteur dans la réalisation des actes de langage, un concept moins central dans les approches d'Austin et de Labov-Fanshel, qui examinent respectivement les actes de langage dans des cadres conventionnels plus larges et sociolinguistiques. Alors que Searle et Gordon-Lakoff se penchent sur les aspects psychologiques des actes de langage, comme les intentions et les attitudes des locuteurs, Labov-Fanshel mettent en avant l'importance du contexte social et des dynamiques de pouvoir dans la compréhension et la réalisation des actes de langage. Austin, tout en insistant sur les conventions et les conditions de succès, ouvre la voie à ces deux perspectives en soulignant l'importance du contexte et de l'intention. Searle met l'accent sur la structure linguistique et les conditions qui régissent les actes de langage, tandis que Labov-Fanshel mettent en lumière le rôle des structures sociales et des normes dans une communication efficace.

Les actes illocutoires catégorisés par Austin et Searle

Les actes illocutoires sont un élément clé de la théorie des actes de parole, développée à l'origine par le philosophe britannique J.L. Austin dans les années 1950 et ensuite approfondie par John Searle. Cette théorie explore comment les énoncés linguistiques vont au-delà de la simple communication d'informations ou de la description de la réalité pour agir en tant que véritables actions. Les actes illocutoires occupent une place centrale dans cette perspective, dévoilant l'intention spécifique derrière chaque énoncé, c'est-à-dire ce que le locuteur accomplit réellement en disant quelque chose dans un contexte donné. J.L. Austin a identifié divers types d'actes illocutoires, les regroupant en cinq catégories générales :

1. Verdictives : Ces actes impliquent des énoncés qui portent un jugement ou une évaluation, comme dans les verdicts d'une cour de justice ou les estimations. « Verdictif est un exercice de jugement » (Austin, 1975, p. 163).

2. Exercitives : ils concernent les énoncés qui expriment une forme d'autorité, de pouvoir ou de droit, tels que donner un ordre ou accorder une permission. « Exercitive est une affirmation d'influence ou l'exercice d'un pouvoir » (Austin, 1975, p. 163).

3. Commissifs : Ces actes engagent le locuteur à réaliser quelque chose dans le futur, comme des promesses ou des serments. « Commissif est le fait d'assumer une obligation ou de déclarer une intention » (Austin, 1975, p. 163).

4. Behabitives : Ils sont liés à des énoncés exprimant l'attitude ou la réaction du locuteur face à un comportement donné, comme s'excuser, remercier ou féliciter. « Behabitive est l'adoption d'une attitude » (Austin, 1975, p. 163).

5. Expositifs : Ils précisent comment le locuteur envisage d'organiser son discours ou souhaite que ses paroles soient interprétées, tels qu'affirmer, conclure ou réfuter. « Expositif es de clarifier les raisons, les arguments et les communications » (Austin, 1975, p. 163).

John Searle, disciple d'Austin, a continué à développer la théorie des actes de langage. Il a reconnu l'importance de la classification d'Austin tout en critiquant le manque de clarté et les chevauchements entre les catégories. Pour répondre à cela, Searle a proposé une nouvelle classification qu'il a jugée plus systématique, basée sur les intentions illocutoires plutôt que sur la lexicographie. Dans ses travaux sur la philosophie du langage et la théorie des actes de parole, il a présenté une classification des actes illocutoires visant à regrouper les différentes actions réalisées par le langage. Sa division en cinq catégories, exposée dans ses écrits tels que « Actes de langage : Essai de philosophie du langage » (1969) et approfondie dans d'autres ouvrages ultérieurs, constitue un élément essentiel de sa théorie des actes de parole. Voici un résumé des cinq types d'actes illocutoires selon Searle :

1. Assertifs : Les actes assertifs sont ceux par lesquels le locuteur exprime sa conviction quant à la vérité d'une proposition. En réalisant un acte énonciatif, le locuteur affirme, déclare, conclut ou rapporte qu'une chose est vraie. Ces actes visent à décrire l'état des choses et comprennent des affirmations, des descriptions, des suggestions. La réussite d'un acte énonciatif repose sur sa conformité aux faits, c'est-à-dire sur sa véracité ou son mensonge.

2. Directifs : Les actes directifs cherchent à inciter le destinataire à accomplir une action spécifique. En d'autres termes, le locuteur essaie de convaincre le destinataire de faire quelque chose. « Dans les directives, la politesse est la principale motivation pour l'indirection » (Searle, 1975, p.64). Cela englobe des actions verbales telles que demander, ordonner, inviter et conseiller. Les directifs expriment une forme de désir ou de volonté que le locuteur a concernant le comportement futur du destinataire. « La direction de l'ajustement est du monde aux mots et la condition de sincérité est le désir (ou le souhait ou le volonté). Le contenu propositionnel est toujours que le destinataire D effectue une action future A. » (Searle, 1979, p. 14).

! † D^A (D effectue A)

« Les questions sont une sous-classe des directives, puisqu'elles sont des tentatives de L pour amener D à répondre, c'est-à-dire à accomplir un acte de langage » (Searle, 1979, p. 14)

3. Commissifs : « Commissifs sont les actes illocutoires dont le but est d'engager l'orateur dans une ligne de conduite future » (Searle, 1979, p. 14). En réalisant un acte commissif, le locuteur s'engage à faire quelque chose ultérieurement. Cela comprend promettre, jurer, s'engager et parier. Les commissifs

4 Désir

sont axés sur les actions futures du locuteur lui-même, démontrant son intention de réaliser l'action spécifiée.

4. Expressifs : « Le point illocutoire de cette classe est d'exprimer l'état psychologique spécifié dans la condition de sincérité à propos d'un état de choses spécifié dans le contenu prépositionnel » (Searle, 1979, p.15). Les actes expressifs révèlent les états psychologiques ou émotionnels du locuteur concernant une situation donnée. Ces actes de langage comprennent remercier, présenter des excuses, féliciter et exprimer des regrets. Les expressifs sont importants car ils révèlent les sentiments du locuteur par rapport à un événement ou une situation, sans nécessairement impliquer une adéquation avec la réalité ou un engagement à agir.

5. Déclaratifs : Les actes déclaratifs modifient l'état des choses dans le monde par leur énonciation. En d'autres termes, la réalité est ajustée pour correspondre à la déclaration faite par le locuteur. Ces actes incluent nommer, baptiser, proclamer la guerre, déclarer deux personnes mari et femme, etc. Les déclaratifs ont cette capacité unique de faire concorder la réalité avec leurs affirmations simplement en les prononçant dans un contexte approprié. « Les déclarations entraînent une modification de l'état ou de la situation de l'objet ou des objets auxquels elles se réfèrent, du seul fait que la déclaration a été effectuée avec succès. Cette caractéristique des déclarations les distingue des autres catégories » (Searle, 1979, p. 17).

La principale différence entre les catégories d'Austin et de Searle réside dans leur approche de la classification. Austin se concentre sur les divers effets et fonctions des actes de parole dans les interactions sociales, offrant une vue globale basée sur l'utilisation et le contexte des énoncés. En revanche, Searle adopte une perspective plus structurée basée sur les intentions illocutoires et les conséquences que ces actes ont sur la réalité ou l'état d'esprit du locuteur et du destinataire.

La catégorie des commissifs est présente chez les deux auteurs, bien que leurs définitions varient légèrement. Les assertifs de Searle peuvent être interprétés comme une fusion des verdictives et des expositifs d'Austin, englobant les actes de parole qui déclarent ou décrivent la réalité. Les directifs de Searle correspondent aux exercitives d'Austin, se concentrant sur l'influence du comportement d'autrui. Les expressifs de Searle et les behabitives d'Austin traitent tous deux des expressions d'états émotionnels ou psychologiques, même si les behabitives couvrent un éventail plus large de conduites sociales. Enfin, les déclaratifs de Searle, qui altèrent l'état des choses par leur énonciation, ne trouvent pas d'équivalence directe chez Austin mais peuvent être perçus comme un développement spécifique des exercitives et expositifs, mettant en avant le pouvoir transformateur du langage.

En combinant les perspectives d'Austin et de Searle, on parvient à une vision approfondie des actes de parole, qui met en lumière la diversité et la subtilité du langage humain en tant qu'outil d'interaction dans le monde social et matériel. Cette fusion souligne la souplesse du langage pour exprimer des intentions, accomplir des actions et façonner la réalité sociale.

L'acte perlocutoire

L'acte perlocutoire joue un rôle essentielle dans la théorie des actes de parole, développée par le philosophe J.L. Austin et ultérieurement étendue par John Searle. Alors que les actes illocutoires se concentrent sur l'intention sous-jacente à un énoncé et sur ce que le locuteur cherche à réaliser en parlant, les actes perlocutoires concernent les impacts ou les conséquences que ces énoncés ont sur les

émotions, les pensées ou les actions du destinataire. En d'autres termes, un acte perlocutoire renvoie à l'effet concret d'un énoncé sur le monde ou sur autrui, indépendamment de l'intention initiale du locuteur.

Les actes perlocutoires ont le pouvoir d'influencer les émotions, les pensées et les actions d'une personne en réponse à ce qui a été exprimé. Par exemple, persuader, convaincre, offenser ou rassurer sont des exemples d'effets perlocutoires. L'impact perlocutoire d'un énoncé peut varier considérablement en fonction du contexte dans lequel elle est formulée, ainsi que des dispositions, attentes et interprétations du destinataire. Ces effets ne sont pas toujours intentionnels ou anticipés par celui qui parle. Il arrive qu'un locuteur offense ou encourage involontairement quelqu'un sans le vouloir directement. « L'effet perlocutoire peut ne pas être obtenu de manière intentionnelle (il peut ne pas être voulu), alors qu'il est nécessaire que la personne qui réalise l'acte illocutoire ait (au moins) l'intention que l'effet correspondant à la procédure se produise » (Ambroise, 2014, p.7). Pour résumer les différences entre les actes illocutoires et perlocutoires :

Les réalisations et les impacts : Lorsqu'un acte illocutoire est accompli, cela se produit dans les paroles elles-mêmes, tandis qu'un acte perlocutoire est une action qui se concrétise en disant quelque chose, avec une réalisation qui va au-delà de la simple énonciation. « L'acte illocutoire est l'acte réalisé en disant quelque chose (in saying something) – ce qui le distingue de l'acte perlocutoire qui est l'acte réalisé par le fait de dire quelque chose (by saying something) » (Ambroise, 2014, p. 3)

Nature des Impacts : L'impact illocutoire est essentiellement interne, étant intrinsèque à l'acte de langage et indispensable à sa réalisation. En revanche, l'impact perlocutoire est externe et peut ne pas nécessairement se produire. « Le caractère qu'on peut dire « interne » de l'effet obtenu par l'acte illocutoire au contraire du caractère externe de l'effet obtenu par l'acte perlocutoire. » (Ambroise, 2014, p. 3)

Importance des Impacts : Pour qu'un acte illocutoire soit considéré comme réussi, son impact doit inévitablement se manifester, ce qui n'est pas le cas pour un acte perlocutoire dont le succès peut être plus aléatoire. « Si un certain effet n'est pas obtenu, l'acte illocutoire n'aura pas été accompli avec bonheur, avec succès » (Austin, 1975, p.116)

Définition et Contrôle : Chaque acte illocutoire a un impact défini et est régulé par des conditions de satisfaction ainsi que par des procédures conventionnelles spécifiques. En revanche, les actes perlocutoires peuvent entraîner divers effets indéterminés sans garantie associée à ces résultats.

Caractère Conventionnel : Les actes illocutoires sont conventionnels car ils requièrent une procédure clairement définie sur le plan conventionnel et leur effet relève également de la convention. À l'inverse, les actes perlocutoires sont souvent décrits comme plus « naturels », leurs conséquences étant généralement liées à la réaction psychologique individuelle plutôt qu'à des conventions établies.

Intention et Reconnaissance : Pour qu'un acte illocutoire soit efficace, le locuteur doit avoir l'intention spécifique de le réaliser et cette intention doit être reconnue. « L'acte illocutoire nécessite d'être compris comme l'acte intentionnel qu'il est pour prendre effet » (Ambroise, 2014, p. 6). À l'inverse, un acte perlocutoire peut se produire sans qu'il y ait une intention délibérée de produire un effet particulier, et sa reconnaissance par le destinataire n'est pas nécessaire pour qu'il soit efficace.

L'analyse des énoncés interro-négatifs

Les questions qui combinent une forme interrogative avec une négation, appelées énoncés interro-négatifs, sont un domaine d'étude intéressant en analyse sémantique. Ils peuvent être utilisés pour diverses fonctions de communication et refléter différentes attitudes et intentions de la part du locuteur. En ce qui concerne la force illocutoire, les questions négatives peuvent parfois être plus persuasives ou suggestives que les affirmations ou questions simples. Elles peuvent être utilisées pour exprimer un désaccord, une surprise ou un mécontentement de manière détournée, incitant ainsi le destinataire à réévaluer ses actions ou ses convictions sans formuler de jugement direct. Lorsqu'on utilise le mot « pourquoi » en association avec la négation, cela suggère qu'une action spécifique était anticipée mais ne s'est pas réalisée. Cela révèle non seulement une attente de la part du locuteur, mais également sa surprise ou son désaccord face à l'absence de ladite action. Poser la question « Pourquoi n'as-tu pas fait tes devoirs ? » sous-entend que réaliser ses devoirs était l'action prévue. Ces énoncés peuvent contenir une critique ou un jugement de valeur. En interrogeant la raison d'une absence d'action, le locuteur exprime souvent implicitement qu'il considère que l'action non effectuée aurait été préférable ou nécessaire selon certaines normes ou attentes. Les questions formées avec « pourquoi » et une négation incitent le destinataire à fournir une explication ou une justification. Elles créent un espace pour le dialogue où le destinataire peut clarifier ses motivations, ses circonstances ou ses raisons, contribuant ainsi à une meilleure compréhension mutuelle. Ces énoncés peuvent également servir à exprimer des émotions telles que la déception, la frustration ou l'inquiétude. Par exemple, demander « Pourquoi n'es-tu pas venu à la réunion ? » peut refléter la déception du locuteur face à l'absence du destinataire. Utiliser une question négative avec « pourquoi » peut être une manière d'atténuer une demande d'explication qui pourrait autrement sembler trop directe ou confrontante. En résumé, poser des questions négatives avec « pourquoi » est une méthode linguistique efficace pour questionner, exprimer des attentes et des émotions, et encourager à expliquer. L'analyse sémantique de ces questions révèle la complexité des interactions humaines et comment le langage est utilisé pour naviguer à travers ces interactions.

Pour examiner les énoncés mentionnés en fonction des catégories d'actes de langage définies par John Searle, nous les étudions à travers les cinq principales : assertifs, directifs, commissifs, expressifs et déclaratifs. Voici une analyse approfondie de chaque énoncé :

(1) « Pourquoi papa ne veut-il pas admettre aujourd'hui que celui-là, ce soit toi ? » (Gide, 2014, p. 6).

Tu sais que j'ai sérieusement songé à me faire garde-malades ou petite sœur des pauvres. Mes parents haussaient les épaules lorsque je leur parlais de cela. Ils avaient raison de penser que toutes ces vellétés céderaient lorsque j'aurais rencontré celui dont mon âme pourrait s'éprendre. **Pourquoi papa ne veut-il pas admettre aujourd'hui que celui-là, ce soit toi ?** Tu vois comme j'écris mal. Cette phrase que j'écris en pleurant me semble affreuse. Aussi pourquoi l'ai-je relue ? Je ne sais si j'apprendrai jamais à bien écrire. En tout cas ce ne sera pas en m'appliquant.

Cet énoncé sous-entend que le « père » hésite ou refuse d'accepter une vérité ou une réalité spécifique concernant la personne à qui elle s'adresse (« toi »). L'utilisation d'une structure interrogative négative suggère qu'on attendait ou considérait comme normale cette acceptation, qui ne s'est pas produite, d'où la question. Le discours met en lumière une certaine déception ressentie par le locuteur vis-à-vis de son « papa ». En remettant en question les raisons de son refus, on perçoit une critique implicite ou un désaccord avec l'attitude paternelle. La question laisse entendre que le locuteur considère ce refus comme injustifié ou difficile à saisir, révélant ainsi une différence de point de vue ou d'attente.

L'explication de cet énoncé est grandement influencée par le contexte narratif et les liens entre les personnages concernés (« papa », le locuteur, et « toi »). Le cadre littéraire dans lequel cette phrase apparaît peut offrir des indices sur les aspects émotionnels, relationnels et situationnels qui influent sur la formulation et la perception de cette question. Comme mentionné par Searle (1979, p.14), en règle générale, les énoncés interrogatifs sont souvent perçus comme directifs car ils encouragent le destinataire à fournir une réponse. Cependant, dans ce cas précis, après avoir examiné le contexte textuel, L'énoncé exprime profondément les sentiments et les préoccupations du locuteur vis-à-vis de l'acceptation de son choix de partenaire par son père. C'est un moyen pour le locuteur de partager son désarroi et sa déception concernant la position de son père. L'utilisation de la forme interrogative avec « pourquoi » peut aussi exprimer des émotions intenses. Dans cette situation, elle pourrait indiquer la perplexité, l'agacement, voire la tristesse ressentis par celui qui parle face à la situation en question. L'emploi du mot « pourquoi » signifie une recherche de sens vis-à-vis d'une réalité perçue comme déroutante ou éprouvante. Ainsi, l'énoncé (1) n'a pas pour objectif d'amener le destinataire à répondre mais d'exprimer un sentiment. Le contenu de cette exemple, rédigée par une jeune femme pour exprimer ses sentiments de mécontentement, d'insatisfaction et de reproches envers son père dans une lettre adressée à son amoureux, ne suscite aucune réaction ni considération de la part de son père. Cela indique que l'effet perlocutoire n'est pas présent dans cet énoncé. Pour qu'un acte illocutoire puisse avoir lieu et entraîner un effet perlocutoire, il doit être entendu et compris par un destinataire.

(2) « Pourquoi ne m'as-tu pas parlé plus tôt ? » (Gide, 2014, p. 28).

En examinant l'exemple (2) du point de vue des questions négatives avec « pourquoi » et en prenant en compte les types d'énoncés illocutoires selon John Searle, nous pouvons enrichir notre compréhension de l'objectif et de la raison cachée derrière cette interrogation :

Cet énoncé suppose qu'une discussion ou une révélation aurait dû se produire plus tôt que maintenant. L'interrogation exprime une attente déçue, suggérant que le locuteur pensait qu'il y avait des informations ou des émotions qui auraient dû être partagées auparavant. Examinons le contexte textuel pour mieux comprendre :

J'ai beaucoup vu Yvonne ces derniers temps. Je sens, en causant avec elle, combien facilement devient égoïste le bonheur. Ce qui m'abuse, c'est que je songe à Robert plus qu'à moi-même. Mais en pensant à lui je cède au penchant de mon cœur. Il ne s'agit pas sans doute de l'aimer moins, mais de ne pas limiter à lui mon amour. Je n'avais de regards que pour lui et ne me suis aperçue que jeudi dernier de la mauvaise mine d'Yvonne. Mes yeux se sont ouverts tout à coup, ou plutôt le nuage éblouissant dans lequel je vivais s'est déchiré ; elle m'a paru si changée que j'ai pris peur, l'ai pressée de questions et ai fini par la faire avouer la cause de son affreuse tristesse. Le jeune homme que je savais qu'elle aimait, et avec qui elle était déjà presque fiancée, la trompe, elle vient de le découvrir,... et vit avec une autre femme... – **Pourquoi ne m'as-tu pas parlé plus tôt ?** – lui ai-je demandé. – Je craignais de troubler ta joie. Et j'ai pris honte aussitôt de cette joie, qui m'est apparue comme une propriété privée avec un « défense d'entrer » cruel. Non, non, je ne veux pas d'un impitoyable bonheur. Yvonne, qui souffrait de ne plus sentir mon amitié, a besoin d'être secourue (Gide, 2014, p. 27-28).

Dans le contexte fourni, lorsque le locuteur réalise la douleur d'Yvonne après s'être plongé dans son propre bonheur et sa relation avec Robert, l'énoncé « Pourquoi ne m'as-tu pas parlé plus tôt ? » illustre de manière significative comment les actes illocutoires et perlocutoires peuvent se manifester au sein d'une interaction complexe et chargée émotionnellement.

La question encourage l'interlocuteur à donner des explications sur la raison de son silence ou de sa réticence à parler plus tôt, offrant ainsi une voie vers une potentielle résolution ou compréhension

mutuelle. En interrogeant Yvonne sur son silence, le locuteur exprime un besoin d'informations ou de justification. Il encourage Yvonne à expliquer les raisons pour lesquelles elle n'a pas divulgué sa situation plus tôt. Le texte montre également les émotions du locuteur, y compris sa surprise, son inquiétude, et peut-être même un sentiment de regret pour ne pas avoir remarqué plus tôt la souffrance d'Yvonne. En posant cette question, le locuteur révèle qu'il prend conscience de ses propres sentiments face à la situation d'Yvonne.

Cette question peut être classée principalement comme un acte de langage directif, selon la classification de Searle. Les actes directifs sont des tentatives du locuteur d'inciter le destinataire à faire quelque chose, en l'occurrence ici, fournir des informations ou une explication sur le silence ou le retard dans la communication. Le locuteur cherche à influencer le comportement communicatif de l'interlocuteur à travers cette interrogation. De plus, cette question contient également des éléments d'un acte expressif, car elle révèle les sentiments et les attitudes du locuteur vis-à-vis de l'absence de communication antérieure. En posant la question de cette manière, le locuteur communique non seulement un désir d'informations mais aussi son état émotionnel en réponse à la situation.

En ce qui concerne les effets perlocutoires sur Yvonne, le fait de poser une question l'encourage à révéler la source de sa tristesse, ce qui ouvre la voie à une discussion honnête sur sa situation personnelle. Cela met en lumière comment une simple interrogation peut amener à exprimer des vérités enfouies ou des émotions non exprimées. En reconnaissant et en questionnant la douleur d'Yvonne, le locuteur peut renforcer les liens d'amitié entre eux, montrant à Yvonne qu'elle est soutenue et que son amitié est précieuse. Cette action peut contribuer à restaurer le sentiment d'amitié et de soutien qu'Yvonne craignait avoir perdu. De plus, pour le locuteur, cette interaction suscite une prise de conscience remettant en question sa propre joie, considérée comme égoïste. L'échange peut conduire à une réévaluation des priorités du locuteur, favorisant une ouverture émotionnelle plus large au-delà de son propre bonheur.

En conclusion, l'affirmation « Pourquoi ne m'as-tu pas parlé plus tôt ? » dans ce contexte accomplit des actes illocutoires complexes mêlant direction et expression, entraînant des effets perlocutoires importants tant pour Yvonne que pour le locuteur. Cela met en lumière la capacité du langage à encourager la communication, révéler des émotions cachées et influencer les dynamiques relationnelles.

(3) « Pourquoi pas tout de suite : 'J'ai très courage', ou : 'J'ai très migraine ?' » (Gide, 2014, p. 29).

L'exemple (3) semble être formulée de manière inhabituelle et pourrait être interprétée comme une remise en question de l'usage ou de la formulation linguistique inadéquate. Imaginons quelqu'un posant la question suivante dans un contexte hypothétique : « Pourquoi pas tout de suite : 'J'ai très courage', ou : 'J'ai très migraine ?' » Cette interrogation suggère que l'utilisation directe des expressions « J'ai très courage » ou « J'ai très migraine » semble incorrecte ou non conventionnelle pour le locuteur qui pose la question. Il se demande pourquoi ces formulations ne peuvent pas être utilisées telles quelles ou pourquoi elles sont considérées comme incorrectes. Examinons le contexte textuel :

J'ai supplié Robert de ne pas trop me regarder pendant le dîner. Je lis dans son regard tout ce qu'il pense, et la moindre ombre de réprobation que j'y verrais me démonterait. Ainsi rien ne l'irrite autant que l'emploi de « très » devant des mots qui, comme il dit très justement, ne comportent pas le comparatif (ou le superlatif, je ne sais plus bien). Avant qu'il ne me l'ait fait remarquer je disais couramment : « J'ai très faim », ou « j'ai très sommeil », ou « j'ai très peur ». – **Pourquoi pas tout de suite : « J'ai très courage », ou : « J'ai très migraine » ?** – m'a-t-il dit. Je crois comprendre la nuance, à laquelle j'avoue que je n'avais jamais songé ; mais maintenant, par crainte de me tromper,

je n'ose presque plus employer le mot « très ». On n'a pas toujours le temps de réfléchir si le mot qui va suivre est un substantif, un adjectif ou un adverbe... Et, du reste, je trouve que Robert va un peu loin (Gide, 2014, p. 29).

Le locuteur explique que Robert, son amant, critique l'utilisation excessive du mot « très » devant des mots qui ne le permettent pas grammaticalement, en donnant des exemples incorrects pour appuyer son point de vue.

Selon les catégories d'actes illocutoires de Searle, cet énoncé est directif étant donné que l'intervention de Robert se présente principalement comme un conseil. En posant une question rhétorique, il guide le locuteur vers une meilleure compréhension de l'usage approprié de la langue. Cette approche encourage le locuteur à réfléchir à ses choix linguistiques et à les ajuster en conséquence. On peut dire que l'énoncé de Robert comporte également une dimension expressive. En critiquant l'emploi du mot « très » et en expliquant pourquoi il le juge incorrect, Robert exprime ses opinions et ses attitudes concernant les normes linguistiques. Cela révèle ses convictions sur la précision et la correction du langage. Bien que moins évidente dans le contexte immédiat de la question rhétorique, l'action d'instruire le locuteur sur la bonne utilisation du mot « très » possède également une dimension déclarative, car Robert cherche à établir une norme linguistique ou à clarifier une règle. Son intervention vise à modifier la perception ou la compréhension du locuteur quant à ce qui constitue un usage linguistique acceptable.

L'énoncé a le potentiel de réaliser plusieurs effets perlocutoires sur le locuteur :

Réflexion et Conscience : Elle incite à réfléchir sur les règles de la langue française liées à l'utilisation de l'adverbe « très » et aux types de mots qui peuvent le suivre, amenant ainsi une prise de conscience de ces règles. Dans le cadre du texte, il est clair que les commentaires de Robert poussent la jeune femme à réfléchir à ce sujet et à faire preuve de plus de prudence : « Je crois comprendre la nuance, à laquelle j'avoue que je n'avais jamais songé (...) ».

Changement de Comportement : La critique formulée peut influencer le narrateur à ajuster son utilisation du terme « très », évitant sa présence devant certains types de mots pour se conformer à la norme linguistique soulignée par Robert.

Incertitude Linguistique : Comme mentionné par le narrateur, la critique émise par Robert peut susciter une certaine incertitude, le rendant prudent dans l'utilisation du mot « très » même dans des contextes appropriés : « (...) par crainte de me tromper, je n'ose presque plus employer le mot 'très' ». Cela reflète un effet perlocutoire d'incertitude ou d'hésitation quant à ses compétences linguistiques.

En conclusion, dans ce contexte spécifique, l'énoncé de Robert a bel et bien des ramifications illocutoires, principalement directives, expressives et déclaratives, avec des impacts notables sur la réflexion, les comportements et l'état émotionnel du locuteur concernant l'utilisation du mot « très ».

(4) « Pourquoi ne me répondais-tu pas ? » (Gide, 2014, p. 62).

Nous observons une conversation entre le père et sa fille. Pour une compréhension optimale, il est recommandé de se référer au contexte textuel :

Il était si pressant que je n'ai plus pu me retenir. – Non, Robert ne me trompe pas, – lui ai-je dit. – Je n'ai rien à lui reprocher ; et c'est précisément ce qui me désespère. Et comme je voyais qu'il ne comprenait pas. – Tu te souviens, quand, dans les premiers temps, tu t'opposais à mon mariage, je te demandais alors ce que tu reprochais à Robert, et je m'indignais quand tu ne trouvais rien à me dire.

Pourquoi ne me répondais-tu pas ? – Mais, ma petite enfant, je ne sais plus. Il y a si longtemps... Oui, j'ai d'abord méjugé Robert. Ses façons ne me plaisaient pas. Heureusement j'ai assez vite compris que je me trompais... – Hélas ! papa, c'est alors que tu le jugeais bien. Ensuite tu as cru que tu te trompais parce que j'étais heureuse avec lui. Mais cela n'a pas duré. J'ai compris à mon tour... Non, tu ne te trompais pas. J'aurais dû t'écouter alors, comme je faisais quand j'étais une petite fille bien sage. (Gide, 2014, p. 62).

Dans le scénario décrit, où la personne exprime sa peine et sa prise de conscience tardive concernant son mariage avec Robert, examinons la question « Pourquoi ne me répondais-tu pas ? » en termes d'actes de langage illocutoires et perlocutoires :

Le discours agit comme une directive, où la personne qui parle cherche à obtenir une explication ou une justification du silence de son père face à ses questions antérieures concernant Robert. C'est une tentative de guider le comportement communicatif du père pour qu'il donne une réponse. En posant cette question, la personne témoigne également ses émotions de contrariété, d'incertitude ou de désespoir devant l'incompréhension et le manque de communication antérieurs. Cela met en lumière un état émotionnel nuancé et une recherche de compréhension.

Sur le destinataire (le père) ou la situation, les conséquences perlocutoires peuvent impliquer ce qui suit :

Le simple fait de poser la question peut inciter le père à partager ses vrais sentiments ou pensées qu'il avait gardés pour lui-même auparavant ou n'avait pas réussi à transmettre clairement, favorisant ainsi une meilleure compréhension mutuelle. En écoutant la question et en prenant conscience de la douleur de sa fille, le père pourrait ressentir du regret pour ne pas avoir été plus communicatif ou réfléchir sur son propre comportement passé et son impact sur la situation actuelle. Malgré le caractère conflictuel de la question, cet échange a le potentiel de renforcer les liens entre l'orateur et son père en créant un espace pour une communication honnête et une réconciliation émotionnelle.

En conclusion, dans ce contexte, poser la question « Pourquoi ne me répondais-tu pas ? » accomplit des actes illocutoires directifs, interrogatifs et expressifs, avec des effets perlocutoires pouvant aller de la révélation et de la réflexion à un renforcement potentiel des liens familiaux. Cela met en lumière l'importance d'une communication ouverte et sincère dans les relations et démontre comment des questions apparemment simples peuvent avoir des implications profondes et complexes.

(5) « Pourquoi n'osé-je pas dire : un très bon ? » (Gide, 2014, p. 84).

Considérons la question « Pourquoi n'osé-je pas dire : un très bon ? » en termes d'actes de langage et d'effets produits, tout en tenant compte du contexte textuel :

Cette tante, qui mourut la même année que ma sœur, nous laissa sa fortune qui était inespérément belle ; ce qui permit à ma mère de se reposer enfin après avoir liquidé son fonds de commerce, et à moi de pousser plus avant mes études. J'étais un assez bon élève. **Pourquoi n'osé-je pas dire : un très bon ?** C'est que l'application, aujourd'hui, n'est plus de mode ; les dons plutôt sont en faveur. J'étais extraordinairement appliqué et, aussi loin qu'il me souviennent, je me revois tout dominé par la prépondérante idée du devoir (Gide, 2014, p. 84).

Le locuteur montre de l'incertitude et une lutte interne lorsqu'il envisage de se décrire comme un élève « très bon ». Cela met en lumière une réflexion profonde sur soi-même, où le locuteur évalue si cette affirmation correspond à ses sentiments personnels et aux attentes sociales en matière d'humilité et

d'estime de soi. Cette question rhétorique se concentre sur l'impact des normes sociales et des valeurs sur la manière dont on se perçoit et dont on exprime ses réussites personnelles.

Sur le destinataire ou sur le contexte plus étendu, l'énoncé peut entraîner divers impacts perlocutoires :

Cette question peut encourager les lecteurs à réfléchir sur leurs propres critères de réussite et sur la valorisation par la société de certaines qualités par rapport à d'autres. Il soulève la question de l'importance accordée à l'effort par rapport aux talents naturels dans le cadre éducatif.

En ce qui concerne la création d'empathie, les personnes ayant vécu des périodes de questionnement ou de lutte pour s'apprécier peuvent se sentir interpellées ou se retrouver dans les paroles du locuteur. Cela crée un lien émotionnel ou une connexion partagée entre le locuteur et son lecteur.

En exprimant cette incertitude, le locuteur pourrait inciter le lecteur à remettre en question les valeurs éducatives prédominantes et leur influence sur comment les étudiants perçoivent leur propre réussite et mérite.

En résumé, dans ce contexte, la question « Pourquoi n'osé-je pas dire : un très bon ? » réalise des actes illocutoires expressifs avec des potentiels effets perlocutoires sur la réflexion personnelle et sociale concernant les valeurs éducatives et l'autocritique. Cela démontre comment une simple introspection peut conduire à des questionnements plus globaux sur les normes culturelles et les attentes.

(6) « Eh bien, -dit gentiment ma mère, - pourquoi ne pas réciter cette *Mort des Amants*, que vous m'avez dit l'autre jour que vous aimiez particulièrement ? » (Gide, 2014, p. 136).

Lorsqu'on nous apporta des rafraîchissements, Marchant profita de la diversion pour demander à Sara si elle ne nous réciterait pas quelque chose. – Geneviève nous a parlé de votre extraordinaire talent, – dit-il. – Je crois que nous sommes ici quelques-uns qui goûterions les vers dits par vous, beaucoup mieux que n'ont pu faire vos camarades de classe. – 135 – Sara ne se fit nullement prier. Mais, comme elle hésitait et demandait ce que nous souhaiterions entendre : – **Eh bien, – dit gentiment ma mère, – pourquoi ne pas réciter cette *Mort des Amants*, que vous m'avez dit l'autre jour que vous aimiez particulièrement ?** (Gide, 2014, p. 136).

Cet énoncé joue principalement un rôle directif. La mère guide ou conseille discrètement Sara à réciter un poème qu'elle affectionne particulièrement. C'est une approche respectueuse et subtile pour influencer l'action de Sara sans formuler une demande explicite. L'énoncé reflète également une approbation et un intérêt pour les compétences de Sara ainsi que pour le poème spécifique, démontrant une appréciation de la littérature et un désir de partager un moment culturel ensemble. Il manifeste la reconnaissance de la mère envers les goûts et les préférences de Sara.

En ce qui concerne l'effet perlocutoire de cette question sur Sara, le fait que la mère de son amie suggère encourage Sara à exprimer son talent, met en valeur ses compétences et ses préférences littéraires. Cela pourrait renforcer la confiance de Sara et lui donner le sentiment d'être valorisée dans ce cadre. Sara récitant le poème crée une expérience culturelle et émotionnelle partagée entre les participants, renforçant ainsi leurs liens et ajoutant une dimension artistique et émotionnelle à la soirée.

En résumé, dans ce contexte particulier, le fait que la mère a proposé de réciter *La Mort des Amants*, réalise des actes illocutoires directifs et expressifs, avec des effets perlocutoires significatifs sur Sara et sur les participants de la soirée, enrichissant l'expérience collective à travers l'appréciation partagée de la poésie.

(7) « **Alors pourquoi ne nous en as-tu pas fait part ?** » (Gide, 2014, p. 149).

Et papa sortit de la poche intérieure de son veston une feuille de journal, ou plus exactement de revue, qu'il déplaça et lui tendit. – Lisez à haute voix, je vous prie. – C'est Gustave qui t'a remis ça ? – dit maman sans prendre la feuille. Et elle ajouta plus bas : – Le misérable. – C'est ça, – s'écria papa avec emportement ; – c'est lui que tu vas accuser maintenant. Alors maman, toujours très calme en apparence, mais si pâle que je m'attendais à la voir se trouver mal : – D'ailleurs j'ai déjà lu ce sale article. – **Alors pourquoi ne nous en as-tu pas fait part ?** – Parce que je n'ai pas trouvé qu'il y eût à en tenir compte. – Mais enfin de quoi s'agit-il ? – demandais-je en m'emparant de la feuille qui était tombée à terre.

Dans le contexte tendu où le père confronte la mère sur sa connaissance d'un article controversé sans l'avoir partagé avec la famille. Dans cet énoncé, le père demande une explication sur le choix de la mère de ne pas partager l'article avec la famille. C'est une demande d'information concernant sa décision. Même s'il est posé sous forme de question, l'énoncé comporte également un aspect directif, car il implique indirectement une justification de l'action (ou de l'inaction) de la mère. Le père utilise cette question pour orienter la discussion vers une explication de la décision prise par la mère. L'énoncé est également expressif étant donné que le père semble surpris, inquiet, voire frustré par le choix de la mère de ne pas aborder l'article avec lui ni avec la famille.

Dans la suite de la situation où le père confronte Geneviève et sa mère au sujet de l'article controversé révélant que Sara Keller, une de leurs connaissances, aurait posé nue pour un tableau de son père, l'impact émotionnel de l'énoncé (7) devient encore plus profond et complexe. La question souligne une différence dans les valeurs familiales et les perspectives sur l'art, l'éthique et la réputation. Le père montre clairement son inquiétude pour l'objet en question, révélant ainsi un écart de valeurs entre lui, sa fille Geneviève et peut-être la mère, quant à ce qui est jugé acceptable ou moral. La sévérité avec laquelle la mère réagit à l'aveu de Geneviève (« Geneviève ! » dit sévèrement ma mère) indique que la question et la discussion qui s'ensuit exacerbent la tension familiale, non seulement autour de la question de fréquenter Sara mais aussi en ce qui concerne la communication et la confiance au sein de la famille. Selon la réponse de la mère et la réaction du père, cet échange a le potentiel soit d'augmenter la tension dans la famille, soit de clarifier les malentendus et de renforcer la compréhension mutuelle en discutant des raisons sous-jacentes aux actions de chacun.

En conclusion, dans ce contexte, l'énoncé « **Alors pourquoi ne nous en as-tu pas fait part ?** » réalise des actes illocutoires directifs, et expressifs, avec des effets perlocutoires qui peuvent inclure la révélation d'informations, la réévaluation des priorités familiales, et potentiellement la résolution de tension ou la clarification de la situation.

(8) « Et je me dis : **Alors pourquoi ne pas épouser celui que j'aimerai ?** » (Gide, 2014, p. 187).

Je ne voyais plus Gisèle que de loin en loin, je l'ai dit, mais restais extrêmement soucieuse de son opinion ; je lui reparlai de ma résolution. – Non, je ne la désapprouve pas précisément, – me dit-elle, – mais décidément nous différons beaucoup. À cause de toi sans doute, je me suis longuement interrogée. Je crois, vois-tu, que je suis de ces femmes qui ne sont capables que d'un seul amour. Et je me dis : **Alors pourquoi ne pas épouser celui que j'aimerai ?** Je repris : – Quant à moi, je ne puis accepter de me donner toute à quelqu'un. Je me révolte à l'idée de devoir soumettre ma vie à celui qui me rendra mère, et je veux que lui, de son côté, reste libre. N'admets-tu pas qu'au lieu de se donner l'un à l'autre, on se prête ?

Dans le contexte d'une conversation profonde sur l'amour, l'engagement et l'indépendance, l'énoncé « **Alors pourquoi ne pas épouser celui que j'aimerai ?** » révèle plusieurs couches d'actes illocutoires et perlocutoires.

Cet énoncé est expressif étant donné qu'il reflète un souhait personnel et une réflexion sur les normes sociales entourant l'amour et le mariage. En soulevant cette interrogation, la personne qui parle expose sa propre vision de l'amour et du mariage, suggérant qu'elle accorde de l'importance à être unie à celui qu'elle aime profondément. Même s'il est posé sous forme de question, cet énoncé peut également être un moyen d'inciter ou de convaincre l'interlocuteur de revoir ses propres valeurs ou hypothèses concernant l'amour, le mariage et l'engagement. C'est une incitation à réfléchir sur ce qui compte vraiment dans une relation. A cet égard, on peut dire qu'il est directif.

Si l'on parle d'effets perlocutoires, la question peut inciter le destinataire à réfléchir sur ses propres valeurs et croyances concernant l'amour et le mariage. Elle peut conduire à une introspection sur ce qui est important pour mener une vie épanouie et sur la façon dont l'amour s'intègre dans cette vision. Elle invite également à réfléchir sur l'équilibre entre l'engagement envers un partenaire et le maintien de la liberté personnelle. Cela peut remettre en question les idées traditionnelles du mariage et proposer une vision plus souple des relations. Cet énoncé ouvre la porte à des discussions approfondies sur les relations amoureuses, l'engagement et l'indépendance. Elle pourrait encourager les personnes impliquées à partager leurs expériences, leurs espoirs et leurs craintes concernant l'amour et le mariage. Dans l'environnement textuel, la réponse de l'interlocuteur indique clairement que l'effet perlocutoire est bel et bien atteint dans ce cas précis : « – Quant à moi, je ne puis accepter de me donner toute à quelqu'un. Je me révolte à l'idée de devoir soumettre ma vie à celui qui me rendra mère, et je veux que lui, de son côté, reste libre. N'admets-tu pas qu'au lieu de se donner l'un à l'autre, on se prête ? » (Gide, 2014, p. 187).

En conclusion, dans ce contexte, l'énoncé « Alors pourquoi ne pas épouser celui que j'aimerais ? » fonctionne comme un acte complexe qui mêle l'expression personnelle, et la direction, avec des effets perlocutoires qui engagent à une réflexion profonde sur l'amour, le mariage, et l'autonomie dans les relations.

Conclusion

L'article examine en profondeur l'usage et l'impact des énoncés interro-négatifs formés avec « pourquoi » dans le contexte littéraire de *L'École des femmes* d'André Gide. L'analyse de huit énoncés spécifiques met en lumière la manière dont ces questions, qui associent une forme interrogative à une négation, servent diverses fonctions dans la communication et reflètent différentes dimensions des interactions humaines. Cet examen s'inscrit dans le cadre des catégories d'actes illocutoires définies par John Searle, soulignant la polyvalence et la complexité du langage comme outil de navigation sociale et émotionnelle.

Les énoncés analysés démontrent comment les interrogations négatives combinées avec « pourquoi » peuvent s'inscrire principalement dans les catégories d'actes illocutoires directifs et expressifs, tout en engendrant des conséquences perlocutoires significatives dans leurs contextes d'usage. Ces énoncés servent non seulement à solliciter des informations ou des explications mais aussi à exprimer des émotions, à induire à la réflexion, et à influencer les relations interpersonnelles. Leur utilisation révèle un ensemble d'attentes, de présuppositions, et d'intentions implicites de la part du locuteur, qui cherche à engager le destinataire d'une manière qui dépasse la simple quête d'une réponse.

Les questions analysées montrent que les énoncés interro-négatifs avec « pourquoi » fonctionnent principalement comme des actes directifs, incitant le destinataire à fournir une réponse ou une

explication. Simultanément, ils expriment des émotions et des attitudes, faisant d'eux des actes expressifs puissants. Cela illustre la capacité du langage à opérer à plusieurs niveaux illocutoires simultanément.

Les conséquences perlocutoires incluent la clarification de malentendus, l'expression et la reconnaissance d'émotions, ainsi que la potentialité de changer les perceptions ou les attitudes. Ces effets démontrent l'influence profonde que peuvent avoir de telles questions sur les dynamiques relationnelles et émotionnelles entre les interlocuteurs.

En invitant le destinataire à fournir des justifications ou des explications, ces énoncés favorisent la réflexion et peuvent conduire à une prise de conscience ou à un changement de perspective. Cela souligne l'importance de l'interrogation et du dialogue dans la compréhension mutuelle et la croissance personnelle.

L'importance de cette étude réside dans sa capacité à explorer en profondeur la dimension perlocutoire des énoncés interro-négatifs et à mettre en évidence leur rôle dans la négociation des significations et des relations dans le discours. Elle ouvre de nouvelles perspectives sur l'étude des actes de langage et enrichit notre appréciation de la complexité et de la puissance communicative du langage.

Bibliographie

- Ambroise, B. (2014). ILLOCUTOIRE OU PERLOCUTOIRE ? : Retour et détours sur une distinction fondatrice. (halshs-01091859)
- Ambroise, B. (2021). L'illocutoire et le perlocutoire: Les enjeux d'une distinction fondatrice. <https://hal.science/hal-03479222>
- Austin, J.L. (1970). *Quand dire c'est faire*. Paris: Le Seuil.
- Austin, J.L. (1975). *How to do things with words*. Cambridge, Mass.: Harvard university press.
- Gide, A. (2014). *L'école des femmes*. <https://www.ebooksgratuits.com/details.php?book=2658>
- Gordon, D., & Lakoff, G. (1975). Conversational postulates. In *Speech acts* (pp. 83-106). Brill.
- Grice, H. P. (1979). Logique et conversation. *Communications*, 30(1), 57-72.
- Labov, W., & Fanshel, D. (1977). *Therapeutic discourse: Psychotherapy as conversation*. New York : Academic Press.
- Laugier, S. (2004). Acte de langage ou pragmatique?. *Revue de métaphysique et de morale*, (2), 279-303.
- Pavelin, B. (2001). Actes locutoire, illocutoire et perlocutoire. *Studia Romanica et Anglica Zagrabienisa: Revue publiée par les Sections romane, italienne et anglaise de la Faculté des Lettres de l'Université de Zagreb*, 45, 109-117.
- Searle, J. R. (1969). *Speech acts: An essay in the philosophy of language* (Vol. 626). Cambridge university press.
- Searle, J. R. (1975). Indirect speech acts. In *Speech acts* (pp. 59-82). Brill.
- Searle, J. R. (1979). *Expression and meaning: Studies in the theory of speech acts*. Cambridge University Press.